

L'envers du décor (4^e partie)

Saïgo Takamori

Le dernier samourai ?

A Tokyo, Ueno Koen, le parc d'Ueno, est l'un des sites à la visite desquels aucun visiteur ne saurait échapper. C'est là qu'au printemps l'on va admirer les fleurs de cerisier, c'est là qu'est le zoo de Tokyo et le Musée national. A l'entrée du parc le visiteur peut apercevoir une statue en bronze représentant un homme de grande taille, corpulent, débonnaire. Il est vêtu d'un simple kimono. Il semble être venu au parc pour promener son chien. Malgré un wakitashi passé à la ceinture, rien de moins martial que ce gentilhomme campagnard prenant l'air. Ce monument, l'un des plus célèbres du Japon, est dédié à la mémoire de Saïgo Takamori, « le dernier samourai ».

Cette statue est symbolique à plus d'un titre. Elle rend hommage à un des acteurs qui ont contribué à débarrasser le Japon de la chape que faisait peser le régime des shoguns Tokugawa, le Bakufu, sur le pays et lui ont ainsi permis de devenir en quelques

moins de cinquante ans plus tard. On raconte que le général MacArthur essaya de faire enlever du parc la statue de Saïgo, en raison de ses connotations nationalistes mais que la résistance de la population de Tokyo l'en empêcha.

Nous verrons que le sculpteur à qui nous devons ce monument, Takamura Kôun, a en fait mieux saisi la vérité du personnage que tous les récits héroïques qui lui sont consacrés.

Les pratiquants d'aïkido ont une raison particulière de s'intéresser à Saïgo Takamori : au delà du rôle indéniable qu'il a joué dans la restauration/révolution Meiji, c'est l'image de héros-modèle qu'ont eu de lui les protagonistes de l'histoire du milieu dans lequel est né et s'est développé l'aïkido.

Parmi tous ceux qui ont participé activement à l'œuvre de rénovation entreprise dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle (en particulier Iwakura Tomomi, Okubo Toshimichi, Hirobumi Ito, Koin Kido, Sakamoto Ryoma) seul Saïgo Takamori a accédé au Panthéon moderne, l'hollywoodisation. Le film « Le Dernier Samourai » se veut en effet la représentation enjolivée de la révolte de 1877 où Saïgo trouva la mort. Nous avons déjà montré dans l'éditorial d'AJ no. 12 la part de contre-vérité historique véhiculée par ce film. En fait entre la représentation populaire du personnage de Saïgo et la réalité historique ce n'est pas un clivage que l'on constate, c'est un gouffre. Ce n'est

pas par hasard que l'un des rares livres sur Saïgo parus en Occident, celui de Charles L. Yates, s'intitule : « Saïgo Takamori, l'homme derrière le mythe. »

Il écrit : « Bizarrement, l'homme qui porte le nom de Saïgo Takamori dans l'esprit de la plupart des Japonais, n'a en réalité jamais existé sauf dans l'imagination japonaise, alors que l'homme appelé Saïgo Takamori qui a effectivement existé au Japon entre 1827 et 1877 reste largement inconnu, non seulement dans l'esprit populaire, mais même dans les esprits de nombreux historiens japonais de profession. » (op. cit. p. 3)

Pour Marius B. Jensen, dans son livre sur un autre protagoniste crucial de la restauration-révolution Meiji, Sakamoto Ryôma, « Saïgo est souvent considéré comme le dépositaire parfait de la tradition samourai. Tant de légendes ont été tissées autour de lui qu'il est difficile de différencier le personnage du symbole. Sa popularité s'est montrée à la hauteur des exigences des mouvements d'opinion au Japon, ce qui a fait qu'on a pu chanter ses louanges comme précurseur, dans un premier temps, de l'ultranationalisme, puis de la démocratie à la Lincoln. »

Pour la majorité des Japonais le nom de Saïgo est bien sûr associé aux événements de 1868, quand à la tête des forces impériales il prit Tokyo mais aussi au débat sur une éventuelle intervention en Corée qui l'amena à quitter le gouvernement en 1873 et à la révolte de Satsuma où il trouva la

Un inconnu célèbre

décennies une grande nation moderne. Et ce en un lieu qui fut le site d'une des batailles décisives de cette « restauration-révolution ». Mais inaugurée en 1898, un peu plus de vingt ans après la mort de Saïgo lors de la bataille qui mit fin à la révolte de Satsuma, elle marque la dérive ultranationaliste et militariste qui conduisit le Japon à la défaite et à la capitulation sans conditions de ses forces armées

Satsuma : trop de samourais et pas assez de paysans...

mort en 1877. Mais dans l'imaginaire japonais, ce n'est pas du Saïgo historique qu'il s'agit, mais d'un écran sur lequel viennent se projeter les images les plus diverses aux buts idéologiques/politiques non moins variés.

Et cela commence par l'apparence même de l'homme. Si on ne possède aucune photographie de lui, il existe une multitude de nishiki-e (xylographies, les images d'Epinal japonaises) le représentant. On le voit participer aux différentes batailles de la Restauration Meiji de 1864 à 1869, on le voit lors de sa tentative de double suicide avec le moine Gesho en 1858. Et on le voit même après 1877, « revenant » pour remettre le Japon sur le droit chemin, un peu comme l'empereur Frédéric Barbe-rousse dans la mythologie nationaliste germanique. La plupart de ces gravures montrent Saïgo et les officiers qui l'entourent en flamboyants uniformes occidentaux, avec barbe et moustache. C'était alors la mode. Saïgo est grand, élancé, fringant. Mais Saïgo était très probablement glabre, s'étant même rasé la tête après 1868.

Pas de photo mais des images d'Epinal...

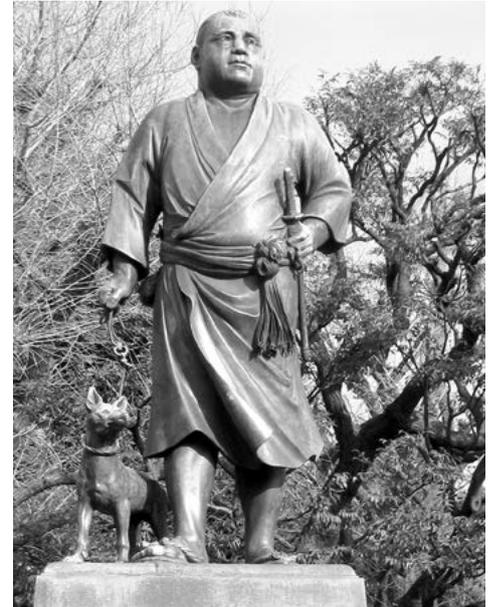
Et si avec son mètre quatre-vingts il était très grand pour un Japonais de l'époque, son embonpoint était tel qu'il ne pouvait monter à cheval. L'image de Saïgo dès la période Meiji, est une création de publicistes.

Les nishiki-e sont passés, mais Saïgo,

pas le Saïgo historique mais Dai Saïgo, le grand Saïgo, le dernier samourai, le géant de Kagoshima, reste présent dans tous les médias : de nos jours encore, une série télévisée lui a été consacrée, on le voit dans les mangas et dans les publicités les plus diverses.

Saïgo, l'homme

Saïgo est né en 1827 dans une famille de samourais pauvres de Satsuma. Situé au coin sud-est de l'île de Kyushu, ce domaine était tout à fait exceptionnel par de nombreux aspects. Contrairement à la plupart des autres han, Satsuma avait été gouverné par une seule famille depuis le 12^e siècle. Bien qu'ils se fussent trouvés du mauvais côté lors de la victoire de Iejasu Tokugawa en 1600 les Shimazu avaient conservé une grande autonomie vis-à-vis du pouvoir central. En 1609 par la conquête des îles Ryu-kyu (Okinawa) ils s'étaient procurés un point de contact avec l'étranger, leur permettant de contourner le monopole de Nagasaki sur le commerce extérieur. La structure sociale de Satsuma était elle aussi singulière : les samourais étaient à la fois plusieurs fois plus nombreux par rapport à la population que la moyenne japonaise, et ils n'étaient pas tous cantonnés à Kagoshima, la capitale du han. Au contraire, de nombreux samourais étaient campagnards, pour ne pas dire rustiques. Un des principaux problèmes économiques du domaine était qu'il y avait trop de samourais et pas assez de paysans... Le père de Saïgo, un petit fonctionnaire,



Saigo Takamori promenant son chien, Ueno parc à Tokyo

arrivait à joindre les deux bouts grâce à un peu d'agriculture et en s'endettant. La famille ne put repayer certaines de ces dettes qu'en 1872, quand Saïgo accéda à la position de Conseiller impérial.

Saïgo reçut l'éducation typique pour un garçon de sa classe, dans le gojû local. Le gojû était un établissement communautaire où se tissaient des liens forts et durables entre condisciples qui passaient le plus clair de leur temps entre 7 et 14 ans. L'enseignement était à la fois théorique et martial. Le style pratiqué était le Yakumaru Jigen-Ryu, qui mettait l'accent sur l'offensive à outrance: on charge en poussant un kiai effrayant et en coupant tout ce qui se trouve sur son chemin (1). L'essentiel est de tuer le plus de monde possible, sans se préoccuper de survivre à l'assaut. Une coutume illustre bien l'esprit des apprentis samourais de Satsuma: le hiemontori. L'enjeu était le droit de s'exercer au sabre sur des cadavres frais. A cette fin les garçons se rassemblaient près du lieu où

Un *garçon* plutôt placide, peu enclin à *la bagarre*...

étaient exécutés les condamnés à mort et dès que le bourreau avait fait voler la tête de l'un d'eux, les jeunes se précipitaient sur le mort. Celui qui pouvait montrer une oreille ou un doigt arraché en mordant dedans, avait gagné.

Quant à Saïgo, il semble avoir été un garçon plutôt placide, peu enclin à la bagarre, surtout après qu'une blessure encourue lors d'une rixe en 1839 l'ait laissé avec un bras endommagé : s'en était fini pour lui des arts martiaux. Il n'avait sans doute pas besoin d'être un sabreur de premier plan : sa grande taille – il devait dépasser d'une bonne tête, sinon de deux, la plupart de ses contemporains – et son affabilité faisaient qu'on n'avait pas trop envie de lui chercher noise.

Sa scolarité achevée, en 1844, il entre au service comme aide copiste auprès d'un magistrat local, il est chargé d'observer et de relever les

exceptionnellement doué, Zusho Hirosato. Celui-ci entreprit de moderniser le domaine, en commençant par un moratoire sur la dette. Il encouragea le développement de cultures et d'industries produisant des biens exportables vers le reste du Japon, et augmenta les échanges avec les marchands chinois, non seulement par l'intermédiaire des îles Ryukyu, occupée par Satsuma, mais même au nez et à la barbe des officiels Tokugawa, à Nagsaki. Dans les années quarante, la situation économique du domaine avait été rétablie, et Noriaki investissait une grande partie du surplus dégagé dans la modernisation de ses forces armées. Evidemment, de telles réformes ne se font pas sans créer des mécontents.

Le mécontentement se cristallisa en 1849, quand un groupe de samourais partisans de son fils aîné Nariakira, furent impliqués dans un complot visant à assassiner un certain nombre de hauts dignitaires, y compris Zusho. La réaction de Noriaki fut sans merci et le sang des opposants coula abondamment. Saïgo était trop bas sur l'échelle hiérarchique pour avoir été directement mêlé à ces événements, mais il en fut le témoin, et on a toute raison de penser que ses sympathies allaient vers le camp de Nariakira.

Puis, soudainement, en 1851, Noriaki démissionne et passe la main à son fils. Nariakira avait dénoncé aux autorités d'Edo le commerce extérieur

illicite de Satsuma et celles-ci avaient fait pression sur Noriaki. En bon serviteur, Zusho prend toute la responsabilité sur lui et se tranche le ventre.

La carrière

En 1854, Saïgo reçoit une promotion et est choisi pour accompagner son daimyo, Shimazu Nariakira, à Edo. Les circonstances qui ont entouré ce choix sont obscures : on ne sait pas ce qui aurait signalé Saïgo à l'attention de Nariakira. On peut penser que cela a quelque chose à voir avec l'âpre lutte pour le pouvoir que ce dernier avait dû livrer pour obtenir la succession de Noriaki.

Saïgo a 27 ans, et quitte Kagoshima pour la première fois. Entre temps il avait connu un mariage vite dissous et avait perdu ses parents en 1852. De Kagoshima à Edo il y a quelque 1500 kilomètres, à parcourir à pied. Parti fin le 21 janvier, il arrive début mars à Edo où il va occuper le poste de jardinier de Nariakira. En approchant Edo, Saïgo avait pu apercevoir les « navires noirs » de la flottille du Commodore Perry. Nariakira et le seigneur de Mito, Tokugawa Nariaki, étaient alliés et, sa modeste position permet à Saïgo de jouer le rôle d'agent/messager sans se faire remarquer. C'est alors qu'il entre en contact avec l'enseignement des penseurs nationalistes du Mitogaku (voir AJ no. 24). En particulier, il suit l'enseignement de Fujita Toko et devient un partisan enthousiaste de Tokugawa Nariaki. Il commence à être

L'enjeu était ledroit de s'exercer au sabre sur des *cadavres* frais.

informations nécessaires à la levée des impôts sur les paysans. Ce pendant dix ans. Rien dans son travail à ce poste ne laissait présager le rôle historique qu'il jouera plus tard.

La situation à Satsuma

Lors de la naissance de Saïgo, en 1827, le daimyo de Satsuma, Shimazu Noriaki, avait confié la gestion des affaires du domaine à un bureaucrate

L'homme à tout faire de *Nariakira*

pris dans le bouillonnement intellectuel et politique des dernières années du Bakufu.

En 1855 le malheur frappe de nouveau Saïgo Takamori : son mentor Fujita Toko est tué lors du grand tremblement de terre d'octobre. Il gagne de plus en plus la confiance de son maître et, à partir de 1856, com-mence à appar-tenir au cercle restreint de ses familiers. Il participe ainsi aux intrigues occasionnées par la succession du shogunat, au côté des partisans de Hitotsubashi Keiki, contre la faction animée par li Naosuke. En 1857 il rentre à Kagoshima avec Nariakira, mais en octobre il est envoyé à nouveau dans la capitale comme agent. Puis il se rend à Kyoto où il rencontre un homme qui va jouer un rôle crucial dans sa vie : le moine Gashô.

A Kyoto, le principal allié du daimyo de Satsuma était le noble de cour Konoe Tadahiro, lié par mariage aux Shimazu. Saïgo communi-quait avec Konoe par l'intermédiaire du supérieur du Jôjuin, une dépendance du Temple de Kiyomizu. Gashô pouvait sans éveiller de soupçons rencontrer aussi bien Konoe que Saïgo. Faire la navette

entre Kyoto et Edo, Saïgo devient l'homme à tout faire de Nariakira.

Mais deux nouvelles catastrophes vont infléchir le cour de la vie de Saïgo : au printemps 1858 li Naosuke prend le dessus sur les partisans de Keiki et devient Tairo. En juillet Nariakira meurt, peut-être empoisonné. Sans Nariakira, Saïgo n'était plus grand-chose sur la scène politique. Ni à Kyoto, ni à Edo, ni même à Kago-shima.

Pour la première fois, du moins selon la tradition, Saïgo envisage de mettre fin à ses jours. Suivre son maître dans la mort, junshi, était une pratique médiévale interdite par les Tokugawa en 1663, mais qui s'accordait très bien avec ce que l'on peut savoir de la psychologie de Saïgo. Gashô l'en aurait dissuadé lui faisant valoir qu'il pouvait être encore plus fidèle en poursuivant les buts politiques de Nariakira.

Pour échapper à la purge sanglante qu'li Naosuke déclenche contre ses adversaires, Saïgo et Gashô, dont Konoe lui a confié la protection, se réfugient d'abord à Osaka, puis, les choses empirant, se dirigent vers Kagoshima. Là, le nouveau daimyo loin de les accueillir à bras ouvert et d'accorder l'asile à Gashô, ordonne à Saïgo de l'escorter vers un lieu de résidence dans la province de Hyuga, techniquement en dehors du domaine de Satsuma, de l'autre côté de la Baie de Kagoshima.

Là encore, la légende obscurcit la réalité. Ce qui est certain, c'est que sur le bateau qui les mène à Hyuga Saïgo et Gashô écrivent leurs poèmes

d'adieu et se jettent ensemble à la mer. On peut interpréter cela de diverses façon, mais cela ressemble plus à un pacte de suicide entre amoureux qu'à la mort volontaire façon bushido.

Repêchés, Gashô ne respirait plus mais Saïgo s'en tirait avec un cas d'hypothermie, et un choc psychologique dont on peut penser qu'il ne s'est jamais remis. On raconte que ramené dans sa famille, il délira pendant trois jours, appelant son compagnon... Revenu à lui il se trouvait devant un ratage total : il n'avait su ni protéger Gashô, dont la sécurité lui avait été confiée, ni mourir honorablement, et il survivait après avoir tenté de se suicider « comme une femme ». Quant à ses perspectives de carrière à Satsuma, elles étaient nulles.

Et d'une certaine façon, il était mort : quand les agents du shogun se présentèrent à Kagoshima et exigèrent que leur soient livrés les deux hommes qu'ils poursuivaient, on leur montra le corps de Gashô et on leur dit que celui de Saïgo n'avait pas été retrouvé. Pour plus de sécurité, les autorités de Satsuma envoyèrent Saïgo en exil à Amami Oshima, une île située à 400 km au sud-ouest de Kagoshima.

Arrivé à Amami Oshima en janvier 1859, Saïgo y restera 3 années. Tout en appartenant à Satsuma, donc au Japon, l'île constituait un monde tout à fait différent. Par son climat, nettement plus chaud et par sa culture, plus proche de celle d'Okinawa. Et par sa pauvreté. Saïgo s'y marie avec une fille d'une des familles prééminentes de l'île, fonde une famille. Il reste en contact avec ses amis de Kagoshima,



une vie de *gentilhomme* campagnards



en particulier Okubo Toshimichi. Quand en 1860 il est assassiné, il célèbre l'évènement en se livrant à une débauche de suburi du style Jigen-ryu et en se saoulant au shochu... Il attrape sans doute une maladie parasitaire, la filariose : un des effets est qu'il devient obèse (un autre effet de la filariose est une hypertrophie des parties génitales, ce qui a peut-être pu ajouter à la réputation de Saigo, mais était en fait plus incapacitant qu'autre chose). Après trois ans d'exil, il se résigne à cette vie

de gentilhomme campagnard, ne voit aucune perspective de retour : il écrit à ses amis qu'il est devenu « un des insulaires ».

Le séjour de Saigo sur Amami Oshima a donné lieu à une multitude d'histoires plus belles et plus édifiantes les unes que les autres. Redresseur de torts, protecteur de la veuve et de l'orphelin, seigneur au grand cœur... Ce qui est semble avéré, c'est qu'après une première réaction de rejet des « Chinois velus » habitant l'île, il se soit progressivement intégré, instruisant

les enfants, aidant ses voisins, liant des amitiés durables, et que vers la fin de 1861, avec son emménagement dans une nouvelle maison, il ait considéré qu'il y avait pris racine. Mais pas au point de faire partager son ascension lors de son retour aux affaires à sa famille insulaire.

la suite au prochain numéro ■ ■ ■

Pour se faire une idée de ce que à quoi ressemble la pratique de l'école Yakumaru Jingen on peut visionner quelques vidéos sur Youtube :

<http://www.youtube.com/watch?v=B5dAUFQJsw>
http://www.youtube.com/watch?v=N_DyEg3XB0

Hirokazu Kobayashi

Célébration du dixième anniversaire de la mort du Maître.

En 1998 Maître Kobayashi Hirokazu nous a quitté. Aujourd'hui, avec le recul, son énorme influence sur la forme de l'aïkido en Europe peut être encore plus clairement appréciée. Nous pouvons considérer son influence sur la forme de l'aïkido en Europe ou, autrement dit, son influence sur la formation de l'aïkido européen. Ce qui est tout à fait différent de la considération du développement de l'aïkido à travers le prisme de l'Allemagne, de la France, de l'Italie ou de tout autre pays pris isolément.

Le champ d'action de l'aïkido de Me Kobayashi n'était pas limité à un territoire donné. Il n'a dirigé aucune organisation, aucune fédération au niveau national. Son influence sur l'évolution de l'aïkido ne s'est pas



fondée sur un grand nombre des dojos ou sur une multitude d'élèves. Son influence n'était pas quantitative mais plutôt qualitative. Comment alors a-t-il influencé l'évolution de l'aïkido en Europe? Je crois que Maître Kobayashi a choisi un espace plus vaste et plus ouvert qui permet le développement de l'expression, de la liberté individuelle et de la vraie stratégie et éthique de l'aïkido. Cette thèse sera explicitée dans la seconde

partie de ce texte.

Les 14 et 15 juin 2008 eu lieu à Chmielno, dans la région de Gdansk (Pologne) un stage international consacré à la célébration du 10^e anniversaire de la mort de Hirokazu Kobayashi Soshu. Polonais, Biélorusses, Russe et Français – ensemble environ 70 aikidokas – sont venus au dojo situé au bord d'un lac entouré de vertes collines. La veille du stage des pratiquants avaient préparé le dojo. Le kamiza était orné d'une calligraphie et d'un portrait de Hirokazu Kobayashi. Ryszard, un des élèves de l'Autonomicznej Akademii Aikido raconte : « Nous avons construit la kamiza en bois, en bambou et en roseau. Nous avons utilisé aussi du lin et des orchidées. Nous nous sommes laissé guider par les principes de l'esthétique japonaise mais avant tout par notre intuition et notre sensibilité à l'harmonie. » Ryszard ajoute : « Nous